ANTHOLOGIE GÉNÉRALE
des
CHANSONS de FRANCE

Anciennes Chansons Populaires

recueillies en

LORRAINE

par

M. George CHEPFER

Harmonisées

par

M. J.-M.-L. MAUGUÉ

Chantées
par
Mme C. MELLOT-JOUBERT
et
M. George CHEPFER

A. ROUART, LEROLLE & Cie
ÉDITEURS DE MUSIQUE
29, Rue d'Astorg — PARIS



TABLE



N° 1

LA BELLE BARBIÈRE

(A Paris ya-t-un' barbièr')



A. ROUART, LEROLLE & Cie Ed^rs, 18, B^d de Strasbourg, Paris   R. L. 4695 & Cie



J'irai frapper à sa porte,
J'y frapp'rai trois petits coups
La bell' qu'est par sa fenêtre :
"Gentilhomm' que d'mandez-vous?

L'on dit que vous fait's la barbe,
La barbe la feriez-vous ?
Oh! oui donc, mon gentilhomme,
Mes rasoirs sont prêts pour vous.

Montez en haut dans ma chambre,
J'y vais monter avec vous »
Elle a t'appelé sa servante
"Marguerite où êtes-vous?

Apportez-moi mon plat d'or (e)
Qu'est gravé tout à l'entour,
Aussi ma jolie serviette
Qu'est pliée en plis d'amour.

Pendant qu'ell' lui fait la barbe,
Trois fois il chang' de couleur.
"Sont-c' mes rasoirs qui vous blessent
Oh! que ne le dites-vous?

Ce ne sont pas vos rasoirs,
Ce sont vos tendres amours.
Mes amours, mes amourettes
Sont bien éloignées de vous.

Ell's sont embarquées sur Saône
Qui march'nt la nuit et le jour,
Et le barquet qui les barque
Est habillé de velours.»

Nº 2

LA FILLE RUSÉE

(Par un beau clair de lune)





J'ai rencontré ma mie,
Au bois je l'ai conduite.

Quand ell' fut dans le bois,
Ell' se mit à pleurer.

«Que pleurez-vous, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

Je pleur' que je suis jeune,
Que je suis en danger.

Ne pleurez plus, la belle,
Hors du bois, j'vous mèn'rai.»

Quand ell' fut hors du bois,
Ell' se mit à chanter.

«Que chantez-vous, la belle,
Qu'avez vous à chanter ?

Je chant' mon mariage,
Que tu n'as pu gagner.

Retournons-y, la belle,
Cent écus vous aurez.

Ni pour cent, ni pour mille;
Au bois je n'irai plus.

Quand tu tenais la caille,
Tu devais la plumer.

Quand tu tenais la fille,
Tu devais l'embrasser.»

(1) *Type du couplet — Les répétitions des vers ad libitum*

N° 3

AH! SI L'AMOUR PRENAIT RACINE

(Ah! bonsoir donc mam'zelle Julie)





Tu reviendras quand tu voudras,
Mon bel ami,
Pour toi les port's seront ouvertes
Toute la nuit.»

Le beau galant n'a pas manqué
La parole à sa bien-aimée
"Y dormez-vous, sommeillez-vous,
Beau cœur joyeux?
A votre porte y est allé
Votre amoureux.

- Non, je n'y dors ni je n'y veille,
Toute la nuit je pense à vous.
Asseyez-vous dessus ce banc,
Devant mon lit,
De notre amour nous parlerons
Toute la nuit»

Il ne fut pas sitôt assis,
Que l'alouette chanta le jour.
"Alouette, belle alouette
T'en as menti,
Tu chant's déja le point du jour
Y n'est qu'minuit.

- Que me donnerez vous, la belle,
Je n'y chanterai pas le jour.
Je te donnerai une plume
Pour fair' ton nid,
Et quelques grains de mon froment
Pour tes petits.

Ah! si l'amour prenait racine,
J'en planterais dans mon jardin,
J'en planterais, j'en sèmerais
Aux quatre coins,
Pour en donner à ces nigauds
Qui n'en ont point.»

Nº 4

LES ADIEUX DU SOLDAT

(Ah! je m'en vais dans l'Allemagne)





— J'ai cent écus dans ma boursette,
Ma maîtresse, les voulez-vous?
— Oh! non, oh! non, soldat, dit-elle,
Je n'en veux point,
Car tous amants qui vont en guerre,[1]
En ont besoin. } *bis*

Quand vous serez dans l'Allemagne,
A moi vous n'penserez plus
Vous verrez l'un', vous verrez l'autre;
Vous m'oublierez!
En attendant de vos nouvelles
Je languirai. } *bis*

J'y ferai faire une peinture,
La bell' qui vous r'semblera,
Je la mettrai dans ma pochette
Bien refermée,
A chaque instant de la journée
Je l'embrass'rai. » } *bis*

Mon capitain' c'est un brave homme,
Mon congé z'il m'a donné :
"Va-t'en, va-t'en, soldat de guerre,
Dans ton pays
Va, va épouser ta maîtresse
Qui tant négrit.»[2] } *bis*

[1] *Le chanteur disait:* car "tout" amants qui vont en guerre.

[2] *Le chanteur disait:* qui tant "négrit." *Ce qui d'après lui signifie avoir la nostalgie, le mal du pays, ou* "la grité" *selon l'expression lorraine.*

N° 5

L'AVANT-VEILLE DE MES NOCES





J'mis la tête à la fenêtre,
J'vis la lune qui donnait:
"O ma lun' ma belle lune,
Tu n'avanc's guèr' tes pas.
Le point du jour,
Mes amours,
Le point du jour ne vient pas.

Si je prends mon arbalète
Je te tirerai z'en bas.
La mèr' qu'était à la porte,
Entendit ce discours là
Le point du jour,
Mes amours,
Le point du jour ne vient pas.

"Tais-toi donc petite sotte,
Ton papa y t'entendra.
_ Qu'il entende, qu'il en dise,
Qu'il en dis' ce qu'il voudra.
Le point du jour,
Mes amours,
Le point du jour ne vient pas.

Oh! ma mèr' ma bonne mère,
Ya des cas qu'vous n'savez pas:
Avant qu'y n'soit vingt-quatre heures
Mon mari s'ra dans mes bras.
Le point du jour,
Mes amours,
Le point du jour ne vient pas.

Se chantait en ronde: reprenant les deux derniers vers de chaque couplet pour commencer le suivant.

Nº 6

LA MAL MARIÉE

(Mon père m'y a mariée)



(1) *Le chanteur prononçait "surcé"*
(2) *Le chanteur prononçait "biati"*



Un gros lourdaud z'il m'a donné,
Chantons maluron, luré,
Il ne sait battre ni vanner,
Surse *etc.*

Il ne sait battre ni vanner,
Chantons maluron, luré,
Il ne sait qu'à la foire aller,
Surse *etc.*

Il ne sait qu'à la foire aller,
Chantons maluron, luré,
Il ne m'en a rien rapporté
Surse *etc.*

Il ne m'en a rien rapporté
Chantons maluron, luré,
Qu'un gros bâton d'argent ferré.
Surse *etc.*

Quun gros bâton d'argent ferré
Chantons maluron, luré,
Il dit que c'est pour m'en donner.
Surse *etc.*

Il dit que c'est pour m'en donner,
Chantons maluron, luré,
Mais s'il m'en donn' je m'en irai.
Surse *etc.*

Mais s'il m'en donn' je m'en irai,
Chantons maluron, luré,
Je m'en irai z'au bois jouer.
Surse *etc.*

Je m'en irai z'au bois jouer,
Chantons maluron, luré,
Avec ces moin's, ces abbés.
Surse *etc.*

Avec ces moin's, ces abbés,
Chantons maluron, luré,
Ils m'apprendront le jeu d'aimer.
Surse *etc.*

Ils m'apprendront le jeu d'aimer
Chantons maluron, luré,
A jouer aux cartes, aussi aux dés.
Surse *etc.*

Nº 7

LA MÉCHANTE FEMME

(Quand j'étais chez mon père)





Je n'avais rien à faire
Qu'une femme à chercher.
Maintenant j'en ai z'une
Ell' me fait enrager,
Voyez!
Hélas! pourquoi me mariait-on
J'étais si aise étant garçon

Maintenant j'en ai z'une
Ell' me fait enrager,
Ell' m'envoie-t-à la chasse
Sans boire et sans manger.
Voyez!
Hélas! pourquoi me mariait-on
J'étais si aise étant garçon

Ell' m'envoie-t-à la chasse
Sans boire et sans manger
Quand je reviens d'la chasse
Bien las et bien crotté
Voyez!
Hélas! pourquoi me mariait-on
J'étais si aise étant garçon

Quand je reviens d'la chasse
Bien las et bien crotté
Je lui demand':"Ma femme,
Qu'as-tu fait à souper?
Voyez!
Hélas! pourquoi me mariait-on
J'étais si aise étant garçon

Je lui demand':"Ma femme,
Qu'as-tu fait à souper?
J'ai fait un' bonn' soup' grasse
Et un chapon lardé
Voyez!
Hélas! pourquoi me mariait-on
J'étais si aise étant garçon

J'ai fait un' bonn' soup' grasse
Et un chapon lardé
Les os sont sur la table,
Si tu veux les rogner
Voyez!
Hélas! pourquoi me mariait-on
J'étais si aise étant garçon

Les os sont sur la table
Si tu veux les rogner
Le premier os qu'il rogne
Voilà l'homme étranglé.
Voyez!
Hélas! pourquoi me mariait-on
J'étais si aise étant garçon

Le premier os qu'il rogne
Voilà l'homme étranglé
Qui sonnera les cloches?
Ce s'ra les pots cassés.
Voyez!
Hélas! pourquoi me mariait-on
J'étais si aise étant garçon

Qui sonnera les cloches?
Ce s'ra les pots cassés
Qui portera le deuil?
Ce s'ra monsieur l'curé
Voyez!
Hélas! pourquoi me mariait-on
J'étais si aise étant garçon

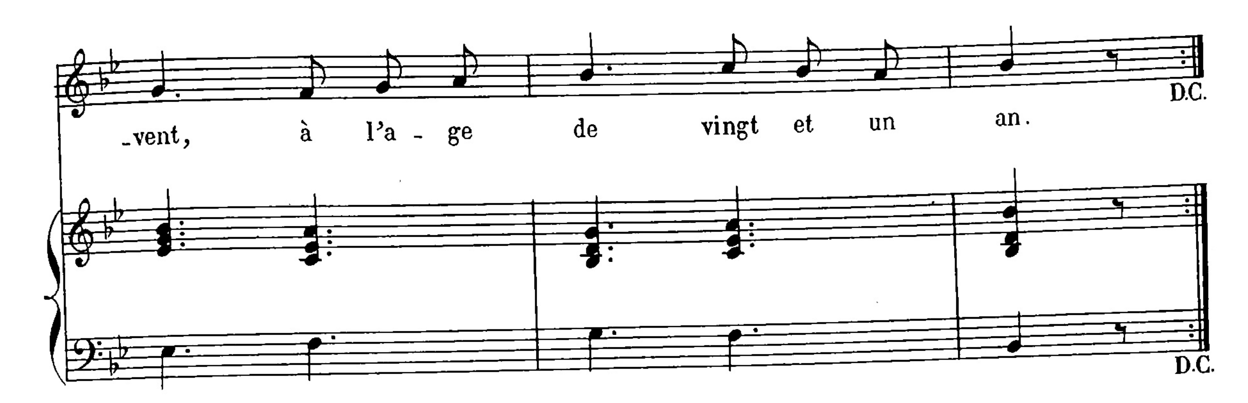
Qui portera le deuil?
Ce s'ra monsieur l'curé
Avec sa soutan' noire
Et son bonnet carré.
Voyez!
Hélas! pourquoi me mariait-on
J'étais si aise étant garçon

N° 8

LA RELIGIEUSE PAR CONTRAINTE

(Il était une religieuse)





La bonne mèr' qui la vient voir: } bis
"Bonjour, ma fille.
Tu es ici dans un couvent, } bis
Mais tu n'y rest'ras pas longtemps."

Son dur (e) pèr' qui la vient voir: } bis
"Bonjour, ma fille.
Tu es ici dans un couvent, } bis
Mais tu n'en sortiras d'longtemps."

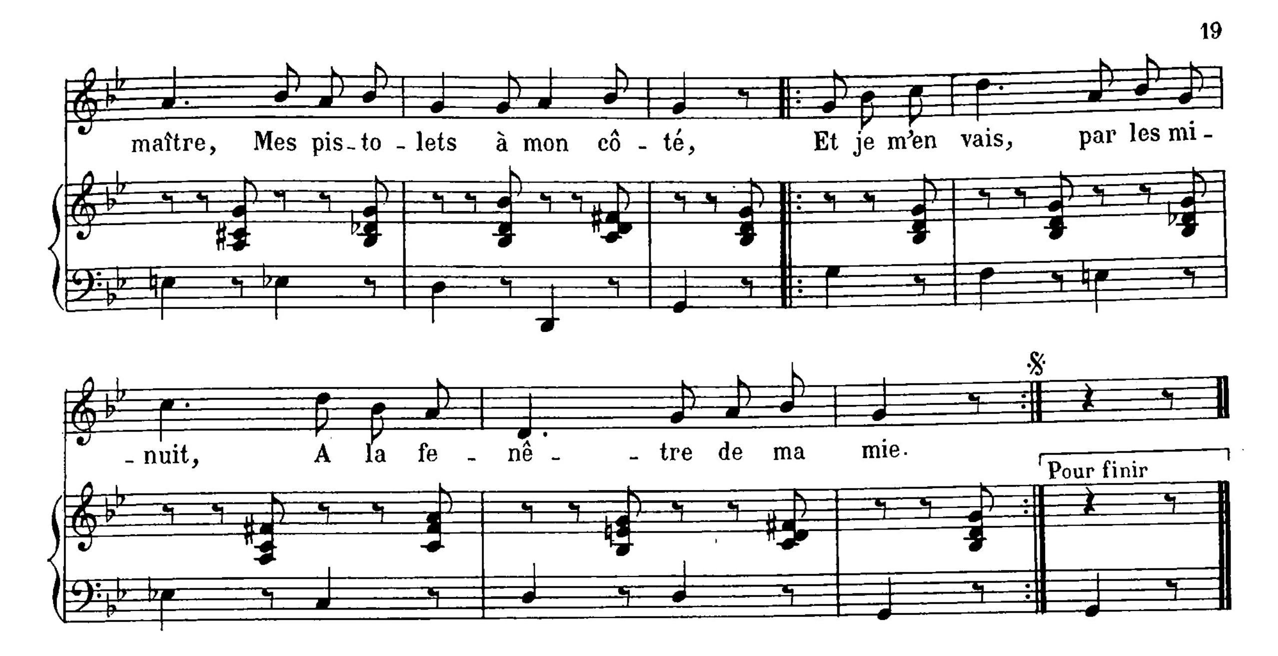
Ah! maudit soit l'tailleur de pierre,
Qui a fait mon cloître!
Ah! maudit soit la couturière
Qui a fait mon voile! (1)
Et ces ciseaux si malheureux } bis
Qui ont coupé mes blonds cheveux

Ah! si j'étais un' hirondelle, } bis
Que j'aie des ailes.
Je m'envol'rais bien loin, bien loin,
Des cheminées de ce couvent.
Je m'envol'rais bien loin, bien loin,
Pour retrouver mon cher amant.

(1) *Prononcer* qui a, *en une seule syllabe*.

N° 9
L'ASSASSIN DE SA MIE
(Un jour me prit la fantaisie)





« Bell' dormez-vous, sommeillez-vous,
Bell' dormez-vous, sommeillez-vous?
Mettez le plus beau d' vos habits,
Nous irons voir tous nos amis. » } *bis*

Il la prit, puis il l'embrassa,
Sur son cheval, la fit monter,
En lui disant: « Tenez-vous bon,
Nous allons piquer de l'ép'ron. } *bis*

Le cheval partit comme un trait
Pour arriver dans la forêt.
Et quand il fut dans la forêt,
Le cheval a pris son arrêt. } *bis*

« Bell' c'est ici qu'il faut mourir,
Bell' c'est ici qu'tes jours finiss'nt.
— Hélas! grands dieux, si j'ai fait tort,
Donnez-moi le coup de la mort. » } *bis*

Il a tiré son épée claire, (1)
Tout droit au cœur lui a plantée,
Lui a plantée si rudement,
Qu'elle en est sortie tout en sang. } *bis*

La pauvre fille avait trois frères,
Trois jours, trois nuits, ils l'ont cherchée,
Trois jours, trois nuits, ils l'ont cherchée,
Sans jamais pouvoir la trouver. } *bis*

C'est (2) une petite bergère
Qu'était aux champs, dans la forêt,
Qu'était aux champs, dans la forêt,
Qui leur a enseigné l'endroit. (3) } *bis*

Entre Paris et Besançon
A été jugé son procès.
D'être pendu, d'être brûlé,
Et ses cendres au vent jetées. } *bis*

(1) *Le chanteur disait* « épinglette »
(2) *Le chanteur disait* « sans »
(3) *Le chanteur prononçait* « endrouet »

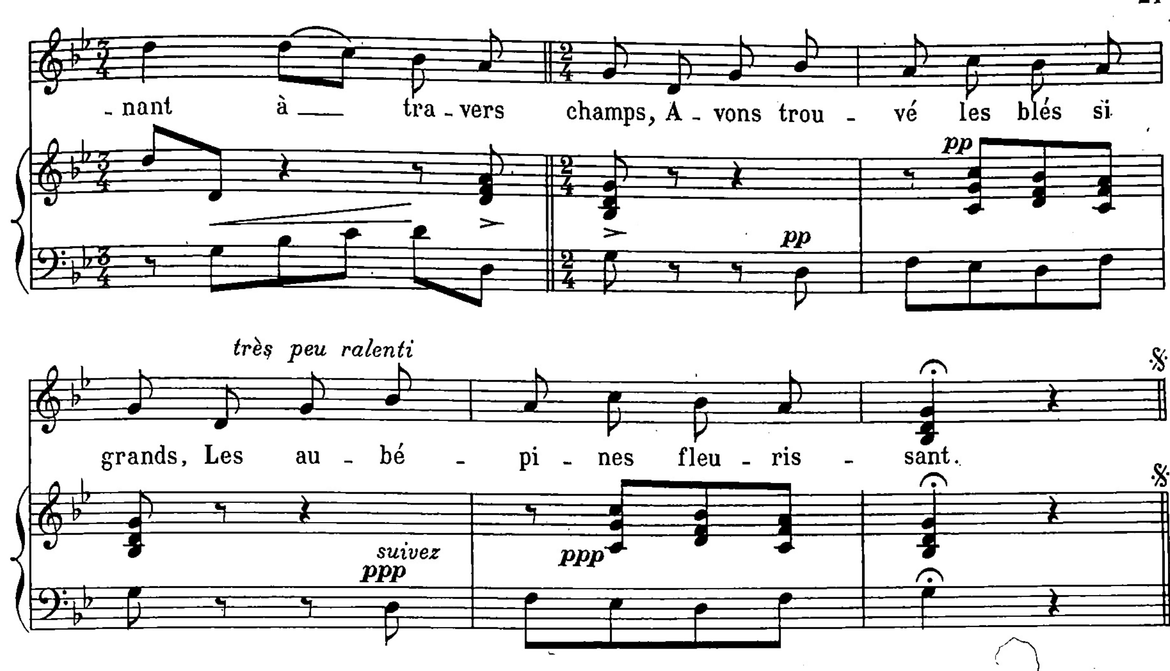
Nº 10

TRIMAZO

Trimazo, c'est le mai, joli mai,







Trimazo!
C'est le mai, joli mai,
C'est le joli mois de mai.

Nous venons, d'un cœur empressé,
Madame, pour vous demander
Ce qu'il vous plaira nous donner.

Trimazo!
C'est le mai, joli mai,
C'est le joli mois de mai.

Madame, en vous remerciant
De vos bienfaits, de votre argent;
C'est pour la Vierge et son enfant.

Trimazo!
C'est le mai, joli mai,
C'est le joli mois de mai.

Madam', si vous ne donnez rien,
Nous vous souhaitons autant d'enfants
Qu'il y a de pierr's dans les champs.

Trimazo!
C'est le mai, joli mai,
C'est le joli mois de mai.

Traduit du patois. Version de Château-Salins communiquée en 1904

R.L.4704 &Cie

Nº 11

LA CANTINIÈRE

(Me voilà délaissée sans amant)





Ma fill' tu t'y feras blâmer
Si tu parl's d'aller à l'armée
Tu te verras dans peu de temps
Dedans un cruel tourment.
Tu n'entends point le jargon,
Non.
Qui te l'aurait appris
Dis?
Tu n'entends que le français,
C'est tous allemands ou anglais.

Je n'irai point chez l'paysan
J'resterai toujours dans le camp.
Les défenseurs de nos lois,
Doivent parler tout comme moi.
J'y vendrai des gâteaux
Chauds,
Tout en sortant du four,
Pour
Les régaler au point du jour,
Les régaler au point du jour.

J'y vendrai du fil,du ruban,
Du vert,du noir,du rouge et du blanc,
Des épingles à friser,
Toutes chos's util's à l'armée
De la pommade en bâton
Bon!
J'en aurai dans un pot,
Gros,
Que je vendrai au pesant
Quand il viendra des chalands.

J'vois que tu sais ton commerce à fond.
Va-t-en Fanchon,prends garde aux fripons,
Et ne te mets pas au hasard ;
Surtout méfie-toi des huzards.
Si tu les vois venir,
Fuis,
Cache-toi dans un coin,
Loin.
Embrass' moi ma chère enfant,
Prends ton équipage et va-t-en.

N° 12

LA TOILETTE D'UNE GRANDE DAME

(Quand j'vons danser sous nos ormeaux)





Je n'mettons ni bouffes ni bouffants,
Ni ceinture de beau ruban.
Nos cotillons et nos corsets
Valont ben tous leurs affiquets. } *bis*

L'autr' jour à la vill' je r'gardais
Un' bell' grand' Dam' que l'on frisait
Est-y possible, ô bon Jésus!
Que de peine et de temps perdu } *bis*

Un' fill' qu'on appelait Marton,
Lui faisait de grands papillons,
Lui faisait des ail's de moulin,
Un peu plus bas, de gros boudins. } *bis*

Puis c'était de p'tits brimborions
Qu'après ses oreill's pendillont,
Et Marton lui fourrait partout
De la farine et du saindoux. } *bis*

Voici les p'tits souliers mignons
Qu'étaient garnis de peaux d'chaton;
Pardi, j'n'ai osé r'garder d'ssous
Pour voir s'il y avait des clous. } *bis*

Voici la bell' robe à grand tour
Qu'était garnie tout à l'entour,
On lui tirait bien par en bas
Pour fair' rel'ver son estomac. } *bis*

Marton lui mit sous ses rognons
Des paniers comme à nos ânons,
Comm' quand nous allons au marché
Pour vendr' nos choux et nos navets. } *bis*

C'était de grands crochets de fer
Qui soutenaient tout ça en l'air,
J'avais peur quand tout fut fini
Que la grand' Dam' ne s'envolit.
J'avais peur quand tout fut fini
Qu'ell' s'envolit au Paradis.

Traduite du patois, d'après une version barroise communiquée en 1895